

# **Esprit es-tu là ?**

Actes de recherche sur l'esthétique des  
fantômes



# **Esprit es-tu là ?**

## **Actes de recherche sur l'esthétique des fantômes**

workshop « Esprit es-tu là ? »  
du 29 septembre au 2 octobre 2014

proposé par Maxence Alcalde et Stéphane Trois Carrés,  
avec l'intervention de Tania Skakun  
et la participation des étudiants  
des 2ème, 3ème, 4ème et 5ème années  
Art et Design Graphique,  
ESADHaR, campus du Havre

LES ATELIERS DE L'ESADHaR n°XX

Remerciements :  
Clara Bouyges, Amandine Malivin, Christian Peñafiel.

Ecole Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen

Campus de Rouen (siège social)  
186, rue Martainville - 76000 Rouen  
Tél.: 02 35 71 38 49 - Fax : 02 35 07 45 81

Campus du Havre  
65, rue Demidoff - 76600 Le Havre  
Tél.: 02 35 53 30 31 - Fax : 02 35 24 04 38

[www.esadhar.fr](http://www.esadhar.fr)

# Sommaire

## Introduction

<i>(De l'expérimentation en école d'art)</i> , Thierry Heynen .....	7
Description et objectifs du workshop .....	8
<i>Convoquer les esprits</i> , Maxence Alcalde .....	10
<i>Pourquoi fait-on parler les morts ?</i> , Stéphane Trois Carrés .....	13
<i>(Ce que le tarot a (encore) à nous dire)</i> , Tania Skakun .....	15

## Tirages et productions

Antonin Artaud .....	19
Tara Keogh	
Camille Claudel .....	26
Paul Grünenwald et Aude Povie	
Filippo Marinetti .....	38
Anonyme	
Friedensreich Hundertwasser .....	40
Louise Humbert	
Hannah Höch .....	44
Julia Ngo	
Joseph Beuys .....	46
Maïlis Roëlandt	

Ludwig von Beethoven .....	50
Mélanie Laglaine et Pauline Soinski	
Mike Kelley .....	54
Florine Paploray	
Paul Thek .....	64
Gaspard Le Guen	
René Magritte .....	66
Ségolène Bac	
Robert Mapplethorpe .....	69
Alexandre Lebourgeois	
Roland Topor .....	75
Marie Aubry	
Roman Opalka .....	85
Aline Choblet	
Salvador Dali .....	90
Anonyme	
Vincent Van Gogh.....	94
Pauline Wimmer	
Vivian Maier .....	102
Ronan Savalle	

## Description et objectifs du workshop

Le workshop « Esprit es-tu là » a pour objectif d'expérimenter les processus d'appropriation de l'histoire artistique à travers la consultation des artistes défunts par toutes les techniques et les dispositifs imaginables. [*je me demande d'ailleurs si ça ne pourrait pas être amusant de leur demander d'imaginer - dans un premier temps - des dispositifs/machines/process pour consulter les morts... le risque de consulter un mort précis étant surtout la profanation de sa fiche wiki !*] cf. méthode]

Amplifiant le chaos temporel, le temps ne s'effondre plus dans le présent mais bascule dans le monde des morts. Ce workshop s'envisage (peut-être) avec ironie, court-circuitant les mises à distance cyniques du post-modernisme vieillissant : « Nous ne sommes pas dupes et jouons quand même le jeu ! » [*j'adore !*]

Ce workshop s'emparera des appropriations et les redécouvertes en légitimant l'invention d'une œuvre inédite d'artiste défunt par l'entremise d'un médium. Nous nous interrogerons sur la mort, la mort de l'auteur et sa résurrection par sédimentation du capital : « l'artiste est mort, vive le marché ! »

Méthode.

Les étudiants imagineront *des dispositifs, des machines, des process* permettant de communiquer avec l'au-delà sans avoir recours au suicide. Ils choisiront un ou deux artistes. Ils consulteront l'artiste avec l'aide du médium afin de s'informer sur la volonté de l'esprit. Ils produiront une pièce et un récit. On publiera un opuscule à cette occasion.

Besoins techniques : salle de conférence, connexion Internet, projection, APN, SCAN, PC, salle d'informatique.

## Planning

### *Lundi 29 septembre*

Matin / salle de conférence / 10:30  
intervenants TS / MA / STC  
Présentation du workshop et des  
intervenants avec le workshop sur la  
mort conduit par Jean-Noël Lafargue.

10:45 séparation des deux équipes  
de workshops dans des salles  
spécifiques.

Stéphane présente la genèse du  
projet ;

Maxence un aperçu des dispositifs  
spirites et des matérialisations de  
fantômes ;

Tania présente la méthode du tarot.

Après-midi / 14:00 / salle à préciser  
Les étudiants peuvent travailler seuls  
ou en groupe (inciter les 1ères  
années à se mettre en binôme avec  
un 4ème ou un 5ème).

Ils choisissent un artiste mort en  
accord avec nous.

Puis réfléchissent à des questions à  
leur poser.

Tania Skakun tire le tarot afin de  
répondre aux questions qu'ils veulent  
poser aux artistes.

STC et MA conduisent des entretiens  
autour du projet et de l'appropriation  
et du remake [peut-être que le terme  
remake oriente trop le travail, rester  
flou et flottant quand on parle de  
fantômes... ].

*La question centrale de cet après-  
midi est : « si l'artiste était vivant que  
ferait-il actuellement ? » On peut  
imaginer que Duchamp lassé du  
succès des ready-mades fasse de la  
peinture. Quelle peinture ferait-il ?*

### *Mardi 30 septembre*

Matin / salle à préciser / 10:00  
intervenants TS / MA / STC

Poursuite des tirages de tarot.  
Les étudiants produisent une  
recherche images, textes, photos  
autour de l'artiste choisi et identifient  
des axes de recherches. Ils posent  
les premières idées. Ils élaborent des  
propositions sur les contextes et les  
formes.

Après-midi / 14:00 / salle à préciser

Le travail de recherche se poursuit et  
des débuts de formalisation doivent  
apparaître.

### *Mercredi 01 octobre*

Matin / salle à préciser / 10:00  
intervenants TS / MA / STC

Travaux de mise en forme.  
Prises de vue, peintures,  
performances, dessins, textes,  
photos, commentaires.

Après-midi / 14:00 / salle à préciser

Les travaux doivent commencer à  
s'achever.

Correction des textes.

Premiers rendus à 17:00.

### *Jeudi 02 octobre*

Matin / salle à préciser / 10:00  
intervenants TS / MA / STC

Réunion des derniers documents,  
scans et intégration.

Après-midi / 13:30 / salle à préciser /  
fin du workshop 16:00

Conférence conclusive sous forme  
de TED (présentation de 5-7  
minutes). Chaque étudiant ou groupe  
d'étudiants présente son travail sur la  
scène de la salle de conférences,  
cette présentation est filmée.

## Convoquer les esprits

Un jour que nous discussions avec Stéphane Trois Carrés, nous nous interrogeons sur la manière dont on pourrait intéresser les étudiants d'écoles d'art à la théorie de l'art. On avait bien conscience que la forme traditionnelle d'enseignement de cette discipline n'était pas très performante. Nous fîmes rapidement le tour des tentatives alternatives d'enseignement comme ce qui s'était élaboré au Black Mountain Collège sur lequel travaillait Stéphane. Mais nous étions à peu près incapables d'y discerner un enseignement proprement « théorique » dans les récits auxquels nous avions accès (nous imaginions que la plupart des artistes-enseignants devaient parler d'histoire de l'art, de philosophie, de sciences politiques, etc., à leurs étudiants, mais rien de ce côté ne nous paraissait changer des usages en cours dans les écoles d'art). Puis, nous nous sommes mis à évoquer la performance de Joseph Beuys où il tentait d'apprendre l'histoire de l'art à un lièvre mort (*Comment expliquer les tableaux à un lièvre mort*, 1965). Je venais de voir une vidéo relatant cette performance dont je trouvais finalement la forme — en tant que performance — assez morne, en tous cas beaucoup moins excitante et drôle que ce que j'avais pu imaginer en lisant au sujet de celle-ci. Nous sommes rapidement venus à la conclusion que faire un cours d'histoire de l'art ou de théorie de l'art en école d'art revenait grosso modo à avoir un auditoire composé de lapins morts. C'est peut-être ainsi d'ailleurs que Beuys avait conçu cette performance, soit en se rappelant les cours d'histoire de l'art qu'il avait suivi dans sa jeunesse, soit en se remémorant les mines déconfites de ses étudiants de l'Ecole d'art de Düsseldorf dès lors qu'il évoquait des sujets historiques ou trop théoriques. Pour en avoir le cœur net, le mieux serait d'en parler directement à Beuys lui-même ! Hélas, l'artiste avait eu le mauvais goût de mourir en 1986. Pour ma part, je m'intéressais depuis quelques temps à l'histoire des médiums et des tables tournantes sans l'avoir concrètement jamais pratiqué. Ironiquement, j'émis l'idée d'organiser une séance de spiritisme pour évoquer Beuys et lui demander son avis sur la question tout en disant à Stéphane que j'étais totalement incompetent pour organiser ce type d'expérience. L'idée plut à Stéphane et il proposa que nous en parlions à Tania

Skakun, une des ses amies qui comptait parmi ses compétences : la cartomancie. Dans la suite de la discussion — animée par une sorte de folie des grandeurs qui s’empare généralement de deux amis dès lors qu’ils ourdissent des projets granguignolesques — nous évoquions le fait qu’il serait dommage de faire cette expérience seulement entre nous : il faudrait y faire participer les étudiants. Quel lieu de recherche se prête mieux à ce type d’expérience un peu foutraque qu’une école d’art ? Et puis, ça fournirait probablement une réponse décalée à nos problématiques pédagogiques...

Nous nous mimes donc à imaginer un workshop au cours duquel chaque étudiant se documenterait sur un artiste, puis rédigerait des questions destinées à l’artiste choisi. Les questions seront posées à la cartomancienne et l’étudiant devra produire une œuvre à partir des réponses obtenues et des interprétations qu’il en fera.

Stéphane contacta Tania pour lui demander si un tel projet l’intéressait et surtout si ça lui semblait possible. Le projet plut à Tania, elle en comprit à la fois l’ambition et l’ironie. Elle nous expliqua qu’elle utilisait le Tarot de Camoin et Jodorowsky et qu’il était tout à fait dans l’ambition de ce Tarot de produire ce genre de choses. Pour Alejandro Jodorowsky, le Tarot n’est pas un moyen de lire l’avenir ou de prédire quoi que ce soit, mais simplement un outil permettant de lire en soi afin de prendre des décisions parfois complexes. Cet état d’esprit collait parfaitement avec ce que nous voulions en faire. Tania sera notre cartomancienne.

L’accueil des étudiants fut assez favorable. D’emblée, la plupart d’entre eux se sont déclarés incrédules face à la voyance et la cartomancie. La part la plus délicate de notre rôle d’enseignant était qu’ils ne prennent pas trop cette expérience à la rigolade, malgré l’ironie évidente que comportait notre proposition. Il fallait que chaque étudiant accepte de travailler sérieusement sur la biographie et l’œuvre d’un artiste afin d’énoncer des questions pertinentes. Nous leur avons donc expliqué qu’il ne s’agissait pas que la cartomancie organise un rapport à la vérité, mais qu’il fallait l’envisager comme une technique — un outil — pour que le

consultant forme des réponses à ses questions. Malgré notre approche assez rationaliste, nous avons tout de même tenté d'aménager une forme d'ambiguïté sur notre rapport au Tarot. L'intervention de Tania, que les étudiants ne connaissaient pas, fut déterminante, elle a su créer une sorte de distance et de solennité lors des tirages.

La première matinée était consacrée à la présentation du workshop. Stéphane expliqua l'origine du projet et ce qu'on attendait d'eux (la production d'une pièce découlant des réponses obtenues par les cartes), Tania parla du Tarot et plus spécifiquement celui de Camoin et Jodorowsky et je fis un exposé historique sur les modes de matérialisation des esprits à travers l'histoire (photos spirites, ectoplasmes, matérialisation d'aura, etc.). Après cette introduction, les étudiants étaient invités à choisir un artiste mort (il pouvait s'agir d'un artiste ayant œuvré dans les arts visuels, mais pas exclusivement) et de commencer à se documenter à son sujet. Il fallait que dès l'après-midi ils aient une première série de questions.

Un des enjeux résidait dans la manière dont les étudiants allaient énoncer leurs questions. Cet exercice fut particulièrement intéressant car il incitait les étudiants à réfléchir à ce qu'est une question et surtout au type de réponses auxquelles on s'attend lorsqu'on pose une question : bref, un travail d'intervieweur. A ce stade, il était troublant de voir que la plupart des étudiants étaient entrés dans le jeu : ils disaient qu'ils allaient « poser une question à tel ou tel artiste » comme s'ils allaient leur envoyer un sms. La distance ambiguë que nous avons tenté d'installer le premier jour fonctionnait parfaitement. L'après-midi, ceux d'entre eux qui étaient prêts, commencèrent les entretiens avec Tania.

Tania s'était installée dans la bibliothèque. Elle avait disposé son jeu sur la table devant elle et les étudiants lui faisaient face. Les étudiants devaient prendre des notes de ce que leur disaient les cartes, ils pouvaient aussi filmer ou enregistrer la séance.

Maxence Alcalde

*professeur de la culture générale et co-animateur d'atelier d'écriture à  
l'ESADHaR, critique d'art et chercheur*

## Pourquoi fait-on parler les morts ?

L'enseignement artistique s'est fondé sur une tradition académique basée sur la transmission. Cette forme a disparu des textes lors de la réforme de l'enseignement supérieur artistique en 1972. Elle est pourtant restée dans les esprits tant et si bien qu'il a fallu encore vingt ans pour se débarrasser du terme « Beaux Arts ». Cette réforme nous a fait passer de l'idée d'une transmission à celles de l'expérience et du projet. Mais changer les noms et modifier les usages ne résout pas toutes les questions de l'enseignement du geste artistique. Il faut aussi libérer les esprits en faisant naître l'autonomie qui est le germe du projet artistique.

Cette question place le pédagogue au cœur de la question. En le soumettant à la double contrainte d'enseigner sans influencer, en évitant de faire école, et de faire surgir le projet potentiel de l'étudiant, être présent pour laisser place.

Ainsi l'enseignant doit créer un mouvement et une distance, apparaître et disparaître, oscillant entre les instructions et la suggestion. Glissant peu à peu de l'ordre à l'inception puis à l'autonomie. Ce lien est psychologiquement complexe et l'enseignant artiste ou théoricien n'est pas nécessairement un pédagogue psychologiquement adroit.

L'enseignement artistique se fait entre l'injonction à l'expérience autonome et la convocation à la curiosité. Cela serait encore possible si il n'y avait pas une évaluation critique à l'aboutissement du travail liant l'étudiant et l'enseignant dans une boucle étrange où la liberté est la résultante d'une contrainte implicite. C'est ainsi que la dynamique d'inférence étudiant et enseignant reste une forme récurrente. Elle revient comme un tropisme dans ce couple où l'un donne l'instruction et l'évaluation et l'autre trouve son chemin dans l'interprétation des instructions.

La personnalisation de l'enseignement artistique supérieur développe de nombreux modes de transmission, elles sont liées à l'idiosyncrasie de l'enseignant et aux dynamiques qu'il sait faire exister. Elles dépendent de sa parole et de sa présence. La réforme de 1972 souhaitait aussi faire disparaître le mode académique en faveur d'un enseignement expérimental favorisant l'émancipation et l'autonomie.

De nouvelles réformes sont à l'oeuvre alors que la réalité quotidienne échappe aux intentions institutionnelles, laissant place à l'invention et à l'improvisation.

Afin de transmettre la richesse de ces expériences, c'est aux récits qu'il faut faire appel afin de pouvoir rendre l'expérience dicible et convaincante. Ce récit induit doit trouver sa place dans la dynamique de la transmission. Pour notre équipe, il nous a paru clair qu'il fallait substituer la parole de l'enseignant par une autre parole indemne des inférences psychologiques qui brouillent la dynamique créative.

Plusieurs stratégies sont possibles et toutes consistent à substituer la parole de l'enseignant par une parole inattendue. Celle des morts n'est pas la moindre !

C'est dans ce tour de passe-passe que l'on glisse de nouvelles perspectives aux horizons illimités, celles des mythes et des récits, favorisant les imaginaires et l'invention du réel.

Stéphane Trois Carrés

*professeur de vidéo à l'ESADHaR, peintre et vidéaste*

## (Ce que le tarot a (encore) à nous dire)

Personne ne sait réellement d'où vient le tarot, ni qui exactement l'a créé, dans quel but ni dans quel contexte précis. Le tarot est anonyme et a de surcroît beaucoup voyagé : on l'a remarqué notamment en Italie du XV<sup>ème</sup> siècle (les fameux *tarocchi* italiens), puis en France, presque un siècle plus tard, mais ses origines pourraient remonter à quelques siècles plus tôt et se trouver au Moyen-Orient.

Tel un mille-feuille, le tarot se serait formé par strates successives : de nombreuses couches culturelles, historiques, philosophiques, se sont très probablement ajoutées à une base préexistante. On y trouve des références à l'alchimie<sup>1</sup> ou à la Kabbale<sup>2</sup> ; certaines cartes empruntent l'iconographie en circulation à une époque donnée<sup>3</sup> ; divers éditeurs et illustrateurs successifs, en particulier à la fin du XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup> siècles, modifient le nom de certaines cartes, créent leurs propres dessins<sup>4</sup>.

Pour répondre à l'invitation qui m'a été faite et proposer un outil pédagogique j'ai choisi d'utiliser le tarot divinatoire, et plus précisément le tarot de Marseille, dans la version de Philippe Camoin et Alejandro Jodorowsky. Ce tarot se caractérise par une iconographie à la fois épurée et détaillée et possède une palette de

---

<sup>1</sup> À l'œuvre au noir dans le dessin de l'arcane (carte) XV « Le Diable » ou celui de l'arcane XIII.

<sup>2</sup> Les dix sephirot sur les boutons de la veste du personnage de l'arcane XII « Le Pendu », ou dans le rapprochement que fait Eliphas Lévi entre les 22 cartes du tarot divinatoire et les 22 lettres de l'alphabet hébreu.

<sup>3</sup> Ainsi, les images datant de la Renaissance représentant l'âme platonicienne sur un chariot pourraient avoir inspiré l'arcane VII « Le Chariot ». Sur ce point, je vous conseille le documentaire *Les mystères du tarot de Marseille* de Christophe Poncet et Philippe Truffault (2015).

<sup>4</sup> Par exemple, le tarot « égyptien » d'Etteilla ou le célèbre Tarot Thoth de l'occultiste Aleister Crowley dessiné par Lady Frieda Harris. Aujourd'hui, on trouve aussi bien des jeux représentant des chats ou des sorcières, qu'un tarot féministe dans lequel des figures féminines remplacent les personnages masculins. Les Surréalistes créeront leur jeu en 1941, se trouvant à Marseille sous l'Occupation (ils remplaceront notamment les quatre enseignes/couleurs du tarot par l'amour, le rêve, la révolution et la connaissance). Salvador Dali, quant à lui, dessinera les 78 cartes de son Tarot Universel en 1970 à partir du... Tarot Thoth !

couleurs élargie, ce qui facilite une interprétation à plusieurs échelles.

Utiliser le tarot comme un outil de connexion avec ce que Carl Jung appelle l'inconscient collectif me paraît particulièrement intéressant. Toute notre vie, et même avant notre naissance, nous sommes traversés par des images, des informations, des sensations. Si l'univers est un flux, voire un ensemble de flux communicants, si nous sommes reliés à « tout » en permanence, alors il ne nous resterait « qu'à » trouver l'outil idoine pour y accéder. Le tarot en serait un, à la symbolique riche et dense.

Dans le cadre de ce workshop, il s'agissait pour nous d'accompagner les étudiants dans leur exploration de l'œuvre, des idées, voire des envies ou des peurs, de l'artiste choisi à travers le prisme des questions posées par chacun au tarot. Les manières « traditionnelles » d'interroger le tarot m'ayant rapidement paru peu appropriées pour mener à bien notre projet, j'ai proposé une autre approche, plus expérimentale, pour communiquer avec les esprits des artistes. Poser une question, découvrir la réponse donnée par les cartes, instaurer un dialogue par l'intermédiaire du tarot. L'expérience a donc été lancée.

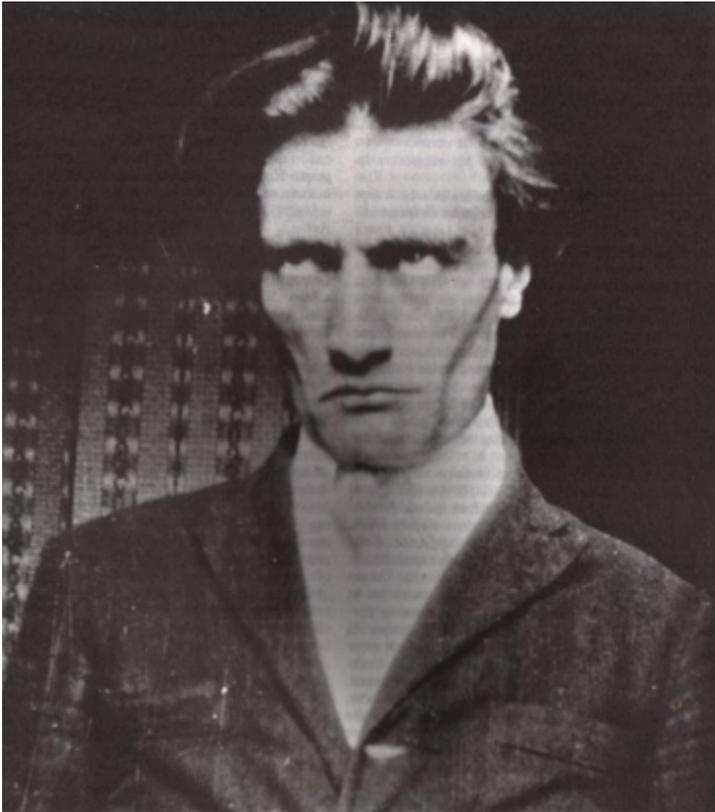
Les questions et leur nombre ont été librement choisis par les étudiants. Malgré une tentative de ma part de leur conseiller de ne pas en poser une trop grande quantité afin de pouvoir explorer ensemble en profondeur les résultats des tirages, le nombre de questions atteignait parfois une dizaine par étudiant. J'adaptais mes protocoles aux besoins de l'expérimentation et aux formulations des questions. Les questions posées portaient relativement souvent, mais non exclusivement, sur l'activité artistique pratiquée par l'artiste interrogé après sa mort et/ou sur le médium qu'il/elle utiliserait actuellement, et/ou sur des aspects précis de sa vie.

Quelques observations en guise de conclusion et d'invitation à la lecture des pages qui suivent. D'après le tarot, plusieurs artistes seraient passés à des activités et/ou préoccupations d'ordre plus spirituel. Quand ils étaient interrogés sur des sujets « actuels »,

comme les nouvelles technologies et l'art numérique, souvent les artistes s'avouaient surpris par ces évolutions et curieux des nouvelles possibilités. Des réponses multiples et variées qui ont inspiré la production des étudiants.

Tania Skakun

*productrice de projets d'art numérique et contemporain,  
enseignante à Sciences Po Paris, tarotphile*



artiste : **Antonin Artaud**

né le 4 septembre 1896 à Marseille, France

mort le 4 mars 1948 à Ivry-sur-Seine, France

théoricien du théâtre, acteur, écrivain, dessinateur et poète français

étudiante : *Tara Keogh*

tirage et commentaires :

Étant amenée à choisir un artiste mort, j'ai pensé à Antonin Artaud. C'est en effet son identité que j'ai emprunté en créant il y a longtemps déjà mon alias sur un réseau social. Il n'a que moi pour « amie » et aucune activité sur sa page. Je me suis dit qu'il était temps de se rattraper et que j'en profiterai pour rentrer en communication avec son esprit espérant qu'il pourra me guider dans ma création - plus de soixante dix ans après mort...

I. L'homme

II. Questions à un mort

III. Dessins sous l'emprise de l'esprit

Poète, metteur en scène, acteur, dessinateur et essayiste, Artaud est un personnage qui dérange et qui intrigue encore aujourd'hui. Dans les mémoires collectives, il est ce beau jeune homme qui interprète le rôle de Jean Massieu, l'huissier audiencier au cinéma dans la *Passion de Jeanne d'Arc* de Dreyer en 1928. Mais il est surtout ce vieil homme au visage torturé et grimaçant qui témoigne les électrochocs qu'il connu dans les asiles ou ce qu'il appelle « les réceptacles de magie noire ».

Il explique dans *Le Théâtre et son Double* de 1938 que « sans un élément de cruauté à la base de tout spectacle, le théâtre n'est pas possible. Dans l'état de dégénérescence où nous sommes, c'est par la peau qu'on fera rentrer la métaphysique dans les esprits.» C'est en effet cet essai insistant sur la catharsis qui chamboula l'art de la scène. Pour lui la révolution doit être spirituelle et non politique.

Alors incarnation de la folie, il semble qu'il aurait joué sur ce statut d'aliéné toujours pour déranger et dénoncer les conditions barbares dans les hôpitaux psychiatriques.

## **De quel élément de cruauté doit-on se servir pour survivre à l'aliénation de la réalité virtuelle?**

La Justice est la huitième carte du tarot, c'est celle qui est sortie. C'est cet élément de cruauté. Il est question dans cet arcane d'équilibre, de maîtrise, de justesse et de vérité. Cette carte évoque aussi la logique des choses et le résultat de nos actions antérieures. La loi reste la même, quel que soit le sens de l'arcane. Elle annonce dans ce cas des complications judiciaires, des procès interminables et compliqués, des causes perdues, des conflits. Le consultant paye pour ses mauvaises actions, ou, est la victime de ragots, de fausses accusations, de condamnations injustes, apparition de litiges. Des injustices sont commises. Risque de faillite, de chantages, de vols, de corruption, d'agression, elle peut annoncer des divorces ou des séparations.

L'arcane L'Étoile apparaît déroutant et mystérieux, surtout son image. L'Étoile est un arcane de la famille des astres. Les actions et influence de cette famille d'arcanes sont d'ordre cosmique. Le cosmos représente le solide, infiniment vaste et insaisissable monde extérieur. À l'opposé existe l'intangible monde intérieur, c'est-à-dire le fonctionnement psychique des individus dont les caractéristiques s'expriment au travers de la personnalité. L'Étoile est un arcane qui fait donc partie de la famille des planètes et qui engendre des phénomènes qui dépassent notre perception consciente mais qui, néanmoins, résonnent en nous ; c'est-à-dire ils font écho et influencent quelque chose dans notre monde intérieur ou psyché. Le fonctionnement des planètes est comme relié à notre fonctionnement psychomoteur inconscient. Une étoile est un astre brillant qui reste fixe dans le firmament.

Une étoile rayonne de sa propre lumière. Une étoile est comme un soleil, ou une planète en feu. C'est une source d'énergie, une source de lumière, qui rayonne... Les étoiles projettent des lueurs émanant des innombrables univers. Les étoiles brillent dans le noir et sombre univers. Nous les voyons durant les nuits, ce qui suscite un effet rassurant. En apprenant à repérer les étoiles, il est possible de s'orienter. Les étoiles symbolisent de la sorte des guides, ainsi que l'espoir et la foi.

La 18e lettre de l'alphabet: le R.

### **Quel est le spectacle de la mort?**

L'équilibre, l'ordre.

Quand Le Bateleur est tiré dans le jeu, il annonce une action nouvelle, un commencement de quelque chose ou bien alors une nouveauté qu'il ne faut pas laisser passer, une nouvelle direction, des prises d'initiatives.

Ses qualités sont la présence d'esprit, la diplomatie, l'intelligence, l'habileté, le coup de génie, la débrouillardise.

### **La Roue de Fortune**

La Roue de Fortune vous encourage à rester ouvert à tout changement, à accepter la nouveauté. Il est important de savoir saisir les opportunités quand elles se présentent à vous. Ne laissez pas passer votre chance, elle pourrait ne pas se représenter avant un certain temps. Si vous pensez que les choses ne vont pas pouvoir aboutir alors restez en retrait.

Cet arcane symbolise aussi la résistance au changement, le refus des responsabilité et le jeu

du hasard. Elle peut être synonyme d'instabilité et de légèreté.

(Source : <http://secretsdutarot.blogspot.fr>)



autres notes trouvées :

quels éléments de cruauté  
dont a besoin pour survivre à la réalité virtuelle  
la justice et la créativité  
le spectacle de la mort  
pousser le « dessin ontomatique »

mise en place des cartes comme un dessin avec ordre et désordre  
les cartes de travers traversée des esprits  
elle veut savoir si il y a une décadence  
elle ouvre la carte du milieu  
quel type d'ordre  
l'ordre est une construction humaine  
faite de nos vies matérielles palpables

soleil as de coupe as de denier  
saleté corruption putréfaction  
mal dans le spectacle de la mort  
as de bâton  
la roue de la fortune  
c'est un instrument de torture qui est animé par trois personnages  
le bateleur  
tu prends les éléments d'un monde existant pour en faire un autre  
y a-t-il une justice dans le spectacle de la mort ? rien n'est sûr. il y a une réalité  
ambivalente

production : trois dessins sous l'emprise de l'esprit.



